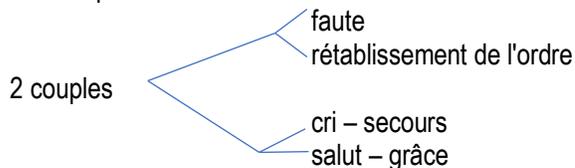


ANCIEN TESTAMENT

JUGES 1 À 2R 25

Plan¹ de Raymond Bourgault

- I. Généralités – livre fait à partir de traditions locales
- II. Schème à 4 temps
 1. Ce qui déplaît à Yahvé Jg 3,7-11
 2. Colère de Yahvé – Ce n'est pas de l'anthropomorphisme (langage métaphorique qui convient)
 3. Cri – inclut une composante politique
 4. Salut
 5. 2 couples



6. Fonctions du schème
7. Ritournelle
8. Milieu de vie
9. Impasse théologique
10. Le divin Jg 2,1-5

Le Divin

Dieu ou le divin – moyen pour des hommes ou des communautés engagées de voir, de penser, de vouloir le mal comme lieu possible d'un certain mieux, dont l'avènement dépend de la disposition où l'on est de recevoir le mal même.

Cet être Dieu est capable de voir, de penser, de vouloir le bien à travers le mal même.

Le Divin cf. Daniel, cahier jaune Ancien Testament

Subsumer

Ciel	Esprit protecteur	EI	Ancien	↓
Nuées	Seigneur guerrier	Yahvé	FdH (Fils de l'Homme)	
Terre	Ruah	Esprit – Sagesse	SdTH (Saints du Très Haut)	

Histoire Deutéronomique

Josué, Juges, Samuel, Rois

Fin de la monarchie – en exil et un peu après

Josué - époque	de fidélité
Juges - époque	d'infidélité
Samuel époque	de fidélité
David - époque	d'infidélité

Mythe – Dieux

Épopée – Héros

Histoire - Hommes

Vrai culte : Nouveau Testament en donne les formules définitives : Lc 11,41-42; Mt 7,21; Jn 4,21-24

¹ Exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thiffault, novembre 1984, dossier 1P2.03/02,24

ANCIEN TESTAMENT

JUGES 1 À 2R 25

JUGES, Exposé

I. Généralités : Livre fait à partir de traditions locales.

L'histoire deutéronomique peut être articulée comme suit :

- a) Josué, période de fidélité à Yahvé
- b) Juges, période d'infidélité à Yahvé
- c) Salomon et David, période de fidélité à Yahvé
- d) Rois (Jéroboam et Manassé), période de fidélité.

Construction théologique qui reflète très imparfaitement les faits historiques.

Nous avons dit que l'histoire deutéronomique avait comme introduction le Deutéronome et les 4 ensembles de livres indiqués ci-dessus sont une réinterprétation de l'histoire qui date, soit de la fin de la monarchie, soit plutôt de l'exil.

Le Livre des Juges a été fait à partir soit de traditions locales. Ainsi il y a des événements situés dans le nord près du mont Thabor; événements qui concernent Debora et Barak, dans la plaine d'Esdrélon; Gédéon et Abimélek en Manassé; Jephté en Galaad en Transjordanie; Samson à l'ouest dans le royaume de Juda. À la fin, 2 petits récits concernent la tribu de Dan et la tribu de Benjamin.

Légendes locales semblables à celles de Josué. Dans son cas, il y avait eu un seul héros avec Yahvé, instrument de Yahvé pour la conquête du pays. À l'époque des Juges, les légendes locales sont reprises en fonction d'un SCHÈME. D'abord schème chronologique et artificiel. Cf. feuilles : Révisions 14. Jg 1 – 2R 25.

Les événements évoqués se sont passés en grande partie en même temps et dans l'espace d'environ deux siècles. Voir Jg 3,7-11.

II. Le schème à 4 temps

1. "*Les Israélites firent ce qui déplaît à Yahvé*". Ex. "La grève de la CTCUM est irrationnelle."
Un groupe qui se prend pour le tout de la communauté. Qui dit cela ? Pas les syndicalistes.
Mais l'affirmation peut être vraie aux yeux des patrons, des journalistes, des usagers du gouvernement.

"*Dieu est Père, Fils et Esprit*": formule qui irrite les Musulmans et les Juifs.

Proposition qui peut être perçue comme vraie à l'intérieur d'une logique, celle de ceux qui sont familiers avec l'Ancien Testament et avec le Nouveau Testament dont, pensent-ils, elle assure l'achèvement.

Donc, une proposition comme celle-là est toujours l'expression de personnes qui ont choisi un centre de référence et qui expriment l'OPTION faite pour ce centre dans un langage qui, pour les convaincus, est évident, logique.

"*Ce qui déplaît à Yahvé*". Formule qui vient de quelqu'un. De qui ? D'un groupe de Yahvistes.

Yahvé n'existe pas culturellement sinon en référence à des gens qui croient en lui.

Yahvé est le corrélat des Yahvistes.

Les Yahvistes sont des gens qui posent au cœur de leurs représentations un Yahvé qui vient du Sinaï, qui a libéré les esclaves en Égypte et qui demande à ceux qu'il a libérés d'être libérateurs à leur tour.

Donc, Yahvé n'est pas un Dieu tout simplement. C'est le corrélat d'un certain nombre de personnes qui ont choisi comme programme politico-religieux de demander à la population de se souvenir de Yahvé qui les a libérés et d'être à leur tour libérateurs. Donc, il y a étroitement associé une MYSTIQUE et une ÉTHIQUE.

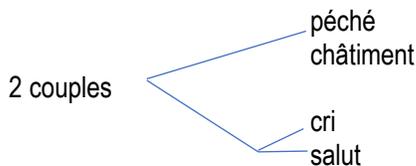
Ceux qui disent que quelque chose déplaît à Yahvé, ils ont en tête, par exemple des gens qui vont honorer quelqu'un d'autre que Yahvé et ils vont dire : Yahvé est un Dieu jaloux parce qu'il n'aime pas qu'on en aime d'autres. Il n'aime pas qu'on adore les Baals et les Ashéras.

ANCIEN TESTAMENT

JUGES 1 À 2R 25

Concrètement, c'est un groupe humain qui en face d'autres fidèles, présente leur Yahvé comme le seul. Ce sont des intolérants, intransigeants et qui ont un programme. Ils sont engagés. Donc, nous ne pouvons pas substituer sans plus "ce qui déplaît à Yahvé" à la formule "ce qui déplaît à Dieu". Ce n'est pas tout simplement Dieu, c'est le Dieu tel que le nomment les Yahvistes dans une situation déterminée.

2. La **COLÈRE** dans la Bible est associée régulièrement à l'homicide. Il arrive fréquemment que celui qui est en colère va tuer. Si les Yahvistes soutiennent que tel massacre par des ennemis est un châtement pour les péchés commis par le peuple, parce que le peuple n'a pas cru en Yahvé (Dieu jaloux) les gens vont dire : Yahvé est en colère. La colère de Yahvé est donc une métaphore. Mais pour des gens qui pensent concrètement, c'est une métaphore nécessaire. Pas un anthropomorphisme. C'est le langage poétique, symbolique qui convient dans la situation. Parler d'anthropomorphisme supposerait que Dieu doit être conçu ontologiquement, dans toute sa pureté, au-delà du monde. Mais si je considère Yahvé comme le vis-à-vis dramatique du peuple juif qui doit être fidèle à ce Dieu, à ce moment-là je ne dirai pas que c'est un anthropomorphisme, c'est le langage métaphorique qui convient dans la situation : "Yahvé se met en colère", Donc, c'est toujours un groupe particulier qui interprète les événements à la lumière de Yahvé dont ils disent : "*Il est en colère*" comme un roi peut être en colère contre ses sujets.
3. Le **CRI** est une réaction spontanée dans la douleur. On peut en faire aussi un signal, un appel au secours. Si dans une société l'ordre établi qui est défendu par un certain nombre de personnes, et qui est légitimé par une référence à Yahvé est injuste et oppresseur pour une partie de la population, je peux dire que la population opprimée **CRIE**. Elle crie vers Yahvé, non pas dans l'abstrait, mais dans l'espérance qu'un contre-pouvoir politique va surgir pour renverser le pouvoir injuste qui exerce sa tyrannie sur la population. Donc, dans le cri il y a appel, pas seulement à Yahvé, mais à un Yahvé susceptible de se donner un autre pouvoir que celui qui est là. Par exemple un autre pouvoir que celui des rois d'Israël, ou des rois de Juda. Alors on pourra comprendre comment s'est préparée en Israël la conception assez extraordinaire du Second-Isaïe qui va considérer que comme il n'y a plus de Oint en Israël, puisque la royauté davidique est éteinte, qui va dire que Cyrus est l'Oint. Donc, le cri des exilés vers Yahvé est un cri qui inclut une composante politique. Il doit y avoir une intervention de Dieu très concrète dans l'histoire.
4. Le **SALUT**. Lire Jg 3,12-30. Le poète deutéronomique auteur de l'ensemble, introduit le récit populaire par le verset 12 puis ajoute le début du verset 15. Travail d'un théologien. Celui qui veut composer une histoire de l'époque pré-monarchique prend ce récit et l'accommode à sa façon. Donc, l'idée que Yahvé délivre est l'expression théologique, expression de foi, avec un croyable disponible.
5. Ces 4 éléments, théologoumènes, sont des schèmes théologiques. Ils sont regroupés 2 à 2 par couple



Mais plus généralement :

```
graph LR; F[faute : œil pour œil – loi du talion – ordre de la nature – nécessité – création – idéologie]; G[Rétablissement de l'ordre.];
```

ANCIEN TESTAMENT

JUGES 1 À 2R 25

Si on dit que c'est Yahvé qui est le gardien de l'ordre, si quelqu'un manque à l'ordre, c'est Yahvé qui s'occupe de rétablir l'ordre. Si on dit "Yahvé se venge" c'est le langage courant, c'est un anthropomorphisme. Mais si on s'exprime dans l'ordre poétique, ce langage convient, il n'est pas à évincer parce qu'il serait inadéquat. Il est aussi adéquat que le langage théologique traditionnel où on dit que Dieu ne peut pas vouloir le mal. Ce Dieu là il veut le mal parce qu'il veut rétablir le bien dynamiquement dans une situation concrète.

Dans faute – rétablissement de l'ordre – nous avons un rapport nécessaire entre les deux. C'est ainsi que les choses se font lorsqu'une partie se prend pour le tout. Le tout se venge, détruit ou élimine de quelque manière cette partie pour refaire son équilibre.

Le cri est un appel au secours, mais le secours peut manquer ou s'il y a un secourer il peut refuser d'intervenir. Dans la Bible des textes disent : "*Vous crierez vers moi et je ne vous écouterai pas.*" Donc, quelqu'un peut crier, faire appel à une générosité, s'il y a réponse ou salut, ce sera par un effet de grâce et non par un mérite. Donc, pas une conséquence nécessaire de l'acte qu'on a posé.

Dans faute et rétablissement de l'ordre, on pose un acte qui entraîne mécaniquement sa contre-partie. Tandis que **CRI-SALUT** : on pose un acte de liberté et qui appartient à l'ordre de la rédemption. Utopie.

Une idéologie fonde un ordre et essaie de répandre sa conception par l'école, la prédication, dans l'ensemble de la population. Et si l'Église se met au service de ce pouvoir, on va dire qu'elle est inféodée. Au contraire, dans cri-salut, c'est l'utopie. C'est un appel au renversement et qui peut conditionner un engagement révolutionnaire pour modifier l'ordre établi.

Si j'associe les 2 couples que se passe-t-il ? La 1^{ère} partie d schème tend à donner son allure à la seconde, en sorte que j'aurai l'impression en lisant le schème que DE MÊME QUE la faute a entraîné comme conséquence le châtement, AINSI le cri entraîne normalement le salut. Cela va être très grave au point de vue théologique. Le Livre de Job devra répondre à cette théologie qui va vers une impasse. Je viens d'indiquer les limites du schème.

6. Fonctions du schème.

Positivement, pour ceux qui l'ont composé, à savoir l'auteur deutéronomiste, à la fin de la monarchie ou pendant l'exil, le schème se comprend par le terme vers lequel il tend : le salut.

On est en exil, dans une situation où il n'y a pas d'espoir que le peuple va continuer, on n'a pas le moyen, en exil, d'organiser une riposte à l'asservissement dans lequel on est plongé.

Alors le poète qui entend conter par des conteurs qui sont sur place en Babylonie différents récits des temps pré-monarchiques, il s'empare de cela et il compose un Temps Primordial où on dit :

"Jadis, nos pères ont péché et ils ont été châtiés. Mais nos pères ont crié et ils ont eu un salut."

Nous sommes dans une situation d'asservissement, nous sommes livrés aux ennemis parce que nous avons péché. Nous sommes en exil, confessons nos péchés. Confessons que nous avons oublié Yahvé, que nous avons fait ce qui déplaît à Yahvé. Mais crions vers lui et il va nous envoyer un sauveur.

Par conséquent, le schème rétrojecté dans le Temps Primordial est une façon pour un prédicateur en Babylonie de laisser espérer aux exilés qu'il y a encore un salut possible, du moment qu'ils crient, (confessent leurs péchés) vers Yahvé.

Je peux prendre le schème à 4 temps d'une façon positive, sans l'impasse théologique signalée plus haut. Pour ceux qui l'ont créé, dans la situation où ils étaient, c'étaient un bon moyen de rafraîchir, de renouveler la foi et l'espérance en Yahvé et de provoquer la conversion.

ANCIEN TESTAMENT

JUGES 1 À 2R 25

7. Ritournelle

S'il fait du schème à 4 temps une ritournelle, (il apparaît 8 ou 10 fois), c'est parce qu'il veut accentuer le passé fondateur et légitimer l'espérance qu'il ne cesse de répéter. Donc, c'est un refrain.

8. Milieu de vie

Dans quel milieu de vie est-il le plus raisonnable de penser que le schème a été sinon inventé du moins utilisé tel que nous l'avons ?

Plusieurs pensent que c'est au temps de l'exil et peut-être à la fin de la monarchie, par des prédicateurs qui pressentaient un châtement. Ce n'est pas impossible.

9. Impasse théologique

10. Le DIVIN. Comment comprendre le divin ? Point important.

Il y a une conception ontologique, métaphysique de Dieu. Il est l'être suprême. Celui qui existe par excellence depuis toujours, éternel et indépendant du monde. Tout puissant, il sait tout, comprend tout. N'a pas besoin du monde. On se représente le divin comme un monde de bonheur en soi, un monde replié sur lui-même.

Depuis Descartes et Kant nous sommes devenus critiques. Ce qui s'est passé au 17^e et 18^e siècle dans l'aristocratie, la classe intellectuelle qui allait à l'école, à l'université, a produit ses effets dans notre société, au point que la masse scolarisée en Occident pense maintenant comme les philosophes et les encyclopédistes.

C'est la naissance de la pensée critique. Pour cette pensée Dieu n'est pas d'emblée un objet.

Dieu n'est pas évident. Saint Thomas d'Aquin soulève deux difficultés fondamentales :

Dieu est inutile si la science peut tout expliquer.

Dieu est impossible si le mal existe.

Il va résoudre les deux objections. Dieu est posé par l'esprit humain comme une solution au mystère de l'existence, du cosmos, où il y a tant de choses que nous ne comprenons pas. Surtout le mal.

La société occidentale a accédé à un niveau critique et Dieu a été utilisé comme idéologie soit pour légitimer un pouvoir politique, ça été le cas en Israël. Le prophète Nathan fonde la monarchie de David sur un oracle de Yahvé. Ce n'est pas nécessairement Dieu qui dit cela, c'est Nathan qui fait dire cela à Yahvé. Nathan et le groupe des prophètes qui l'entourent sont d'accord que la monarchie est une bonne chose. Il fonde l'ordre établi par la force, par David, sur la croyance qu'il a en Yahvé qui est le garant de cet ordre-là meilleur que le désordre.

Donc, c'est une idéologie, une légitimation de l'ordre établi.

Ou bien chez les pauvres, les exilés, ça peut être une utopie.

Dans les deux cas, nous constatons que Dieu ou Yahvé est posé à partir d'expériences particulières.

En langage psychologique moderne, c'est comme une projection d'un besoin que l'on a d'une défense ou d'un garant de l'ordre établi.

Mais je pense que nous devons passer à une solution postcritique.

Alors à une FOI AUTHENTIQUE.

Une foi qui soit à la mesure de notre époque qui nous enlève nos sécurités :

Ce Dieu évident que préconise une autorité religieuse pour appuyer un ordre politique.

ANCIEN TESTAMENT

JUGES 1 À 2R 25

Je définirais approximativement la conception du divin dans cette dernière étape :

Dieu ou le divin, c'est le moyen pour des hommes ou des communautés engagées, de voir, de penser, de vouloir le mal comme le lieu possible d'un certain mieux, dont l'avènement dépend de la disposition où l'on est de recevoir le mal même.

Dieu ou le divin, c'est donc le moyen pour des hommes ou des communautés engagées, qui ne sont pas capables de démontrer que ce Dieu-là existe, mais qui opte pour l'existence d'un être qui est capable de voir, de penser, le bien à travers le mal même.

C'est cela qui est au fond de toutes les religions lorsqu'elles sont authentiques.

C'est cela qui a permis à des hommes de comprendre à fond le divin, et ces hommes-là dépendent de l'expérience unique et fondatrice de JÉSUS CHRIST dans l'événement de sa mort et de la continuation de l'impact de son intervention dans l'histoire auprès de ceux qui ont cru en lui et qui le voient donc toujours agissant, donc toujours ressuscité. Je pense que c'est une très longue et très profonde expérience qui a rendu possible la foi en Jésus Christ.

C'est celle qui rend encore possible la naissance constante de Jésus Christ lorsque des hommes sont acculés à des situations limites où quelques-uns peuvent penser que le mal n'est pas irrémédiable mais qu'il est vaincu dès là qu'il y a des gens qui l'acceptent comme mal ou comme "l'envers ténébreux de l'amour."